

LA CONSOLIDATION TEMPORAIRE DU CAPITALISME MONDIAL

Les principales idées de cet article ont été exposées dans deux rapports que j'ai faits devant le groupe au mois de février. J'en résumais à l'époque l'essentiel ainsi :

« Il apparaît à la lumière de l'ensemble de l'évolution économique et politique de l'année 1948 et des deux premiers mois de 1949 que nous devons modifier relativement notre caractérisation de cette année et notre estimation des rythmes de préparation de la guerre.

En gros, les modifications nécessaires peuvent se définir ainsi :

a) L'année 1948 a démontré d'une part l'impossibilité de tout compromis durable entre les deux blocs américain et russe; d'autre part elle a consacré la division du monde en deux zones cloisonnées, à l'intérieur desquelles le système d'exploitation est arrivé à une consolidation relative pour l'avenir proche;

b) Il apparaît maintenant clairement que la confirmation absolue de l'inéductibilité de la guerre ne se traduit pas par une accélération uniforme du processus menant au conflit total et ouvert, mais au contraire qu'une phase relativement importante de cloisonnement, avec localisation des points de conflit et même extinction de certains foyers secondaires, est maintenant ouverte;

c) A l'intérieur des pays capitalistes et sur le plan politique, une consolidation de la démocratie parlementaire bourgeoise pour une période analogue se réalise, ajournant pour le moment aussi bien l'installation de régimes fascistes ou similaires que la généralisation des guerres civiles entre le stalinisme et la bourgeoisie traditionnelle;

d) Ce ralentissement des rythmes est dû en premier lieu à la transfusion de substance économique des Etats-Unis vers l'Europe bourgeoise et par conséquent à l'affaiblissement des possibilités d'expansion stalinienne immédiate en Europe, facteur qui était un des plus importants pour déterminer le rythme de l'évolution;

e) L'ensemble de ces facteurs ne signifie nullement une nouvelle « stabilisation » même relative ou partielle du capitalisme, du genre de celle qui se réalisa entre 1923 et 1929; en effet, ni une stabilisation économique, s'exprimant par un rétablissement d'une division internationale du travail et une restauration du marché mondial, ni une stabilisation politique internationale, par le rétablissement de rapports internationaux normaux, ne sont désormais possibles.

La limite de cette consolidation relative sera posée au plus tard par la nouvelle crise de surproduction que couve en ce moment l'économie américaine.»

La priorité d'autres matières n'a pas permis la publication de ce rapport dans les deux premiers numéros de « Socialisme ou Barbarie ». J'ai profité de ce délai pour l'étendre et le mettre à jour; en même temps j'ai ajouté, en guise d'introduction, quelques considérations qui me semblent indispensables sur la signification exacte de la décadence du capitalisme.

Mais l'extension que j'ai été amené à donner à la partie économique m'oblige à réduire au minimum la partie politique. Cette lacune est relativement comblée par les Notes sur la situation internationale qui paraissent à chaque numéro de « Socialisme ou Barbarie ».

« Vous n'êtes pas sans connaître le grand rôle qu'a joué l' « Iskra » dans le développement du marxisme russe. L' « Iskra » commença par la lutte contre ce qu'on appelait l' « économisme » dans le mouvement ouvrier et contre les Narodniki (Parti des Socialistes Révolutionnaires). L'argument principal des « économistes » était que l' « Iskra » planait dans les sphères de la théorie, cependant qu'eux, les « économistes », se proposaient de diriger le mouvement ouvrier concret. L'argument premier des Socialistes Révolutionnaires était celui-ci : l' « Iskra » désire fonder une école de matérialisme dialectique, tandis que nous voulons renverser l'absolutisme tsariste. On doit dire que les terroristes narodniki prenaient leurs mots au sérieux : bombe en mains ils sacrifièrent leurs vies. Nous leur avons répondu : « Sous certaines conditions une bombe est une chose excellente, mais nous devons d'abord clarifier nos pensées. » L'expérience historique a montré que la plus grande révolution de toute l'Histoire n'a pas été dirigée par le parti qui a commencé en lançant des bombes, mais par le parti qui a commencé par le matérialisme dialectique.

Lorsque les bolchéviks et les menchéviks étaient encore membres du même parti, les périodes qui précédaient les Congrès et les Congrès eux-mêmes donnaient invariablement lieu à une lutte féroce autour de l'ordre du jour. Lénine proposait d'habitude de mettre au début de l'ordre du jour des questions comme la clarification de la nature de la monarchie tsariste, l'analyse du caractère de classe de la révolution, l'appréciation de l'étape de la révolution que nous étions en train de traverser, etc. Martov et Dan, les leaders des menchéviks, objectaient invariablement à cela : « Nous ne sommes pas un

club sociologique, mais un parti politique; nous devons nous mettre en accord non pas sur la nature de classe de l'économie tsariste mais sur les tâches politiques concrètes... Je dois ajouter que moi-même, personnellement, j'ai commis pas mal de péchés dans ce chapitre. Mais depuis j'ai appris quelque chose.»

L. TROTSKY, « In defense of Marxism ».

Après avoir connu une crise profonde à l'issue de la guerre, l'économie capitaliste semble depuis 1948 restaurée. Le régime social, ébranlé jusqu'à ses fondements en Europe Occidentale et dans les colonies, connaît une consolidation; le parlementarisme semble de nouveau en pleine floraison. La lutte entre les deux blocs, qui, pendant la première partie de 1948, semblait conduire à la guerre avec des rythmes toujours plus rapides, apparaît maintenant comme atténuée. Tous les ouvriers constatent ces phénomènes et s'interrogent sur leur signification. Sommes-nous entrés dans une phase de stabilisation du capitalisme? Allons-nous connaître une nouvelle période « démocratique »? S'établira-t-il une « paix » internationale?

L'importance de ces questions pour l'action révolutionnaire est évidente. Egalement évidente est l'impossibilité d'y répondre sans un examen approfondi de la situation actuelle du capitalisme, et avant tout de sa situation économique.

I. — LA DECADENCE DU CAPITALISME

Avant d'entrer dans l'examen de la situation actuelle du capitalisme mondial, il nous faut clarifier la signification de la décadence du capitalisme. Cette clarification est nécessaire pour deux raisons. D'abord, un examen de la conjoncture n'a de valeur que dans la mesure où il est le résultat d'une analyse plus générale, dans la mesure où il montre comment s'expriment dans le concret, dans les événements courants, les tendances profondes de la société moderne. Ensuite, parce qu'au sujet de cette notion de décadence du capitalisme une profonde confusion a été répandue, systématiquement entretenue par les staliniens aussi bien que par les trotskistes, les « ultragauches », etc.

A. — Décadence et décomposition du capitalisme.

L'opinion répandue dans les milieux « marxistes » veut que la décadence du capitalisme signifie le recul ou tout au moins la stagnation de la société et des forces productives. Que cette idée prenne la forme vulgaire et stupide que lui donne la propagande stalinienne (1) ou la forme savante sous laquelle l'a exprimée Trotsky (2), son contenu essentiel consiste à considérer l'époque actuelle et la décadence du capitalisme en général comme une phase de régression ou de stagnation sociale.

L'importance pratique de cette question est énorme : car le problème qui est ainsi posé est ni plus ni moins celui de la possibilité de la révolution socialiste. En effet, si la société est stagnante, si « le prolétariat ne croît ni en nombre ni en culture », il n'y a aucune raison de penser que la révolution, défaite ou dégénérée hier, aura davantage de chances demain. Introduire, comme le faisait Trotsky, un programme révolutionnaire par la constatation : « les forces productives de la société ont cessé de croître », est une absurdité flagrante, car si cette constatation était vraie, l'action révolutionnaire se réduirait à une utopie héroïque. L'échec de la révolution au moment de la croissance maximum des forces productives aurait dans ce cas fourni la preuve définitive de son impossibilité de vaincre dans des conditions moins favorables. Lénine avait une conception bien différente, qui disait :

« Ce serait une erreur de croire que cette tendance à la putréfaction exclut la croissance rapide du capitalisme. Non, telles branches de l'industrie, telles couches de la bourgeoisie, tels pays manifestent à l'époque de l'impérialisme avec une force plus ou moins grande, l'une ou l'autre de ces tendances. Dans l'ensemble, le capitalisme se développe infiniment plus vite que naguère, mais ce développement ne devient pas seulement plus inégal en général, cette inégalité se manifeste en

(1) Pour l'argumentation stalinienne il est indispensable de faire croire à la classe ouvrière que l'économie capitaliste est stagnante, car alors le développement de la production en Russie devient la preuve du caractère « progressif » du régime stalinien.

(2) « Dans les conditions du capitalisme décadent, le prolétariat ne croît ni en nombre, ni en culture » (« In defense of marxism », p. 13). « Les forces productives de l'humanité ont cessé de croître » (« Programme transitoire » de la IV^e Internationale).

particulier par la putréfaction des pays les plus riches en capital (Angleterre) » (3).

Il faut donc distinguer soigneusement la *décadence* du capitalisme de sa *décomposition*. La décadence du capitalisme est la décadence de la classe et du régime capitaliste, mais nullement de la société dans son ensemble. Cette décadence du régime et de la classe dominante pendant une période où la classe révolutionnaire et les conditions de la révolution continuent à se développer fait que cette phase est la phase de la crise révolutionnaire du régime capitaliste, la phase pendant laquelle la révolution devient de plus en plus possible. Au contraire, à partir du moment où la classe capitaliste réussirait à entraîner dans cette décadence la société dans son ensemble — et, en premier lieu, le prolétariat —, rendant ainsi la révolution impossible pour toute une période historique, nous nous trouverions devant la décomposition aussi bien du régime capitaliste que de la société moderne.

Nous pouvons, par conséquent, définir ces deux notions ainsi : la décadence du régime capitaliste est la période pendant laquelle celui-ci entre dans un état de crise permanente, tout en continuant à développer les conditions matérielles et humaines de l'apparition d'un ordre social supérieur — autrement dit, tout en continuant à développer les prémisses de la révolution socialiste. La décomposition de ce système commencerait par contre à partir du moment où la possibilité objective de création d'un ordre social supérieur disparaîtrait, c'est-à-dire où le système entraînerait dans sa décadence les prémisses elles-mêmes de la révolution socialiste. C'est là précisément la possibilité de la barbarie moderne, non plus comme tendance qui se développe constamment dans la société d'exploitation, mais en tant que phase de décomposition sociale, pendant laquelle aussi bien les forces productives que la conscience de la classe révolutionnaire connaîtraient une régression profonde et durable. La barbarie moderne serait la période historique d'où la possibilité de la révolution communiste serait absente.

Pour définir la phase du développement du capitalisme dans laquelle nous nous trouvons il nous faudrait donc examiner si les conditions matérielles et humaines de la révolution continuent à se développer, c'est-à-dire de voir si les forces productives continuent à croître et s'il y a une progression

(3) « L'impérialisme », p. 111-112 (soul. par nous).

de la conscience du prolétariat. Nous ne pouvons pas ici toucher à ce deuxième point; nous avons essayé de montrer ailleurs (4) que l'on ne peut comprendre l'histoire du mouvement ouvrier que comme une progression, à travers les étapes de laquelle la classe ouvrière tend vers une conscience totale des problèmes et des tâches de la révolution. Par contre, il nous est indispensable d'examiner la première question, qui concerne le développement des forces productives et de l'économie en général dans la phase décadente du capitalisme.

B. — En quoi se manifeste la décadence de l'économie capitaliste ?

En nous plaçant sur le terrain économique, nous pouvons poser le problème du caractère de la décadence du capitalisme par ces deux questions :

- a) Les forces productives continuent-elles à se développer ?
- b) Dans l'affirmative, pourquoi considérons-nous, au point de vue économique, que la phase actuelle constitue une décadence du capitalisme ? Que signifie dans ce cas le mot « décadence » de plus précis qu'une appréciation sentimentale ou morale ?

La réponse à la première question est facile. La production industrielle mondiale, en 1948, dépassait de 36 % le niveau de 1937 et de 74 % celui de 1929. Entre 1878 et 1948, la production industrielle mondiale augmentait de 11 fois (tableau I). Pendant la même période, la population de la

TABLEAU I
La production industrielle mondiale (5)
Indices; 1913 = 100.

1878	1890	1900	1913	1921	1929	1932	1937	1938	1946	1947	1948
24,4	41,1	58,7	100	81,1	153,3	108,4	195,8	182,7	207,8	237,1	266,6

(4) V. l'article « Socialisme ou Barbarie », dans le N° 1 de cette revue, p. 23-40.

(5) Sources : De 1878 à 1938, selon la publication de la S.D.N., « Industrialisation et commerce extérieur », Genève 1945, p. 158-160. De 1946 à 1948, indices calculés par nous sur la base des indices de production industrielle des dix principaux pays (Belgique, Canada, France, Allemagne, Italie, Inde, Japon, Royaume-Uni, U.R.S.S. et U.S.A.) dont la production

terre passait de 1.500 millions à 2.300 millions d'habitants, soit une augmentation de 50 % environ (6).

Les forces productives de la société continuent donc à croître, puisque la production industrielle par habitant de la terre a augmenté pendant cette période de sept fois et demie. Les bases matérielles de la révolution socialiste continuent à s'amplifier; le capitalisme mondial n'est pas encore entré dans sa phase de décomposition.

En quoi consiste alors la décadence du capitalisme ? Et à quel moment peut-on, *grosso modo*, situer le début de la phase décadente ?

Nous allons d'abord essayer de fixer les signes extérieurs, les manifestations statistiques de cette décadence, pour essayer ensuite d'en déterminer les moteurs profonds.

1. La décadence du capitalisme est déjà apparente, sur le simple plan quantitatif, dans le *ralentissement du rythme de développement des forces productives*. Dans une période de 35 ans, allant de 1878 à 1913, le capitalisme mondial a quadruplé la production industrielle; l'indice de notre tableau passe de 24,4 à 100. Dans une période égale, entre 1913 et 1948, cette production industrielle n'a augmenté que de deux fois et demie; l'indice passe de 100 à 266,6. L'expansion des forces productives s'est donc considérablement ralentie depuis 1913, malgré que le niveau élevé atteint par la technique rend beaucoup plus facile que par le passé le développement de la production. Si le rythme de cette expansion était resté, entre 1913 et 1948, le même qu'entre 1878 et 1913, la production mondiale aurait dû être actuellement à l'indice 400 (au lieu de 266,6) donc de moitié plus forte qu'elle ne l'est.

Ces constatations donnent de plus une indication, qui sera corroborée par la suite, sur le moment où il faut situer le début de la décadence capitaliste; c'est la première guerre impérialiste de 1914-1918.

2. La décadence se manifeste quantitativement sous un deuxième aspect, également significatif: *la discontinuité de*

représentait entre 1936 et 1938 86 % de la production industrielle mondiale. Les indices utilisés pour la production de ces pays entre 1946 et 1948 sont ceux donnés par le « Bulletin mensuel de statistique » de l'O.N.U., mai 1949, p. 26-30, sauf pour l'U.R.S.S., pour laquelle les données utilisées sont celles de l'Appendice Statistique de l'« Economic Survey of Europe in 1948 », p. 2; le rapport entre la production russe de 1940, utilisée comme base dans cette publication, et celle de 1937, fut établi selon les chiffres que cite N. Voznessenski, « L'économie de guerre de l'U.R.S.S. », p. 11. — Comme coefficient de pondération, nous avons utilisé le pourcentage de participation de chacun de ces pays à la production industrielle mondiale entre 1936 et 1938 donné dans « Industrialisation et commerce extérieur », p. 14.

(6) « Etudes et conjoncture - Inventaire économique de l'Europe », Décembre 1948, p. 20-21.

l'expansion des forces productives dans le temps, le rythme extrêmement inégal de cette expansion, en comparaison avec la période précédente.

Nous ne pouvons pas ici reproduire les indices de la production industrielle année par année; nous nous bornons donc à renvoyer le lecteur au graphique n° 1 qui se trouve à la fin de ce paragraphe, et nous en résumons les conclusions dans le tableau II.

TABLEAU II
Intensité des crises économiques
dans la période de décadence du capitalisme (7)

a) 1878-1913 : Crises de	1883	1892	1900 (9)	1907
Durée de la crise (8)	2 ans	1 an	—	1 an
Recul maximum de la production	— 4 %	— 7 %	—	— 9 %
b) 1913-1948 : Crises de		1921 (10)	1929	1938 (11)
Durée de la crise		4 ans	5 ans	2 ans
Recul maximum de la production		— 19 %	— 30 %	— 6 %

Autrement dit : entre 1878 et 1913, période pendant laquelle le capitalisme continue à se développer normalement, il y a quatre années seulement sur 35, soit une année sur neuf seulement, qui sont des années de recul de la production, ce recul ne dépassant pas, dans le pire des cas, 9 %. Par contre, à partir de 1914, en exceptant les périodes de guerre 1914-1918 et 1939-1945, neuf années sur vingt-cinq, soit une année sur deux et demie, sont des années de recul; et ce recul va jusqu'à 30 %. Si donc, pendant la période précédente, les mouvements de la conjoncture se caractérisent par des dépressions brèves et peu profondes, suivies par des booms, pendant la phase décadente les dépressions sont durables et beaucoup plus profondes (12). Ceci confirme notre constatation

(7) Selon les indices annuels de la production industrielle mondiale qui sont donnés dans « Industrialisation et commerce extérieur », p. 158-160.

(8) Nous entendons par durée de la crise la période pendant laquelle les indices de la production mondiale restent en dessous du maximum atteint précédemment.

(9) La crise de 1900 n'a pas amené de recul de la production industrielle mondiale.

(10) Nous avons tenu compte du recul de la production entre 1919 et 1922, mais il semble en fait que toute la période de la guerre 1914-1918 a connu un recul ou tout au moins une stagnation de la production.

(11) Les données pour la crise de 1938 n'ont pas une grande valeur formelle, puisque cette crise débouche directement dans la deuxième guerre impérialiste.

(12) Ce qui pourtant n'empêche pas les booms d'être également puissants. Aucune différence notable quant à la puissance ne peut être établie entre les booms de 1929 et de 1948 et ceux d'avant 1913. On ne peut donc pas maintenir l'affirmation de Trotsky, selon laquelle pendant la période décadente du capitalisme les booms ont un caractère superficiel et spéculatif (Rapport au III^e Congrès de l'Internationale Communiste, dans « The first five years of the Communist International », vol. 1, p. 202, 208). Cette conception est une fausse généralisation de l'expérience du boom de 1919-1920.

selon laquelle il faut placer le début de la décadence du capitalisme à la première guerre impérialiste.

3. La même *inégalité de développement se manifeste dans l'espace*, en ce qui concerne le développement relatif des différents pays capitalistes. Cependant que des nouveaux pays s'industrialisent à un rythme quelque peu supérieur à la moyenne mondiale de développement des forces productives, la plupart des vieux pays capitalistes voient leur part dans la production mondiale reculer, au profit de la concentration de la plus grande part de cette production dans deux pays (les Etats-Unis et la Russie).

TABLEAU III

Concentration de la production mondiale dans deux pays et recul des vieux pays capitalistes (13)
Pourcentages de participation à la production industrielle mondiale de la période correspondante

	U.S.A.	Europe Occidentale (14)	Russie	Total en % de la production mondiale
1870	23,3	60,6	3,7	87,6
1881-1885	28,8	54	3,4	86
1896-1900	30,1	48,1	5	83,2
1906-1910	35,3	42,1	5	82,4
1913	35,8	40,9	5,5	82,2
1926-1929	42,2	32,8	4,4	79,4
1936-1938	32,2	28,4	18,5	79,1
1948 (15)	40,5	17,1	23	80,6

Deux enseignements essentiels sont à tirer de ce tableau.

Le premier est que le développement industriel des autres pays, pendant quatre-vingt années, s'il a pu augmenter le pourcentage de participation de ces pays à la production mondiale (ce qui signifie un rythme de développement de ces pays supérieur à la moyenne mondiale) n'a pu en aucune manière mettre en question la suprématie économique écrasante des sept pays qui depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'aujourd'hui monopolisent les quatre cinquièmes de la production mondiale. Des pays comme le Canada ou le Japon, malgré leur développement extrêmement rapide, sont restés toujours loin derrière les principaux pays capitalistes.

Le deuxième c'est que parmi ces sept pays nous observons le déclin ininterrompu des cinq vieux pays capitalistes européens au profit de deux autres : la Russie et les Etats-Unis.

(13) Selon les données de « Industrialisation et commerce extérieur », p. 14. Pour l'année 1948, v. note 15.

(14) Total des cinq vieux pays capitalistes : Allemagne, Angleterre, Belgique, France et Italie.

(15) Pour 1948, indices calculés par nous en admettant que le pourcentage de participation des autres pays non compris au tableau dans la production mondiale n'a pas varié depuis 1936-1938. Par conséquent ces chiffres n'ont qu'une valeur indicative.

qui concentrent actuellement à eux deux les deux tiers de la production industrielle mondiale. La participation américaine à la production industrielle mondiale doublait entre 1870 et 1948, celle de la Russie augmentait de sept fois, tandis que celle de l'Europe Occidentale n'est que le tiers de ce qu'elle était au départ (voir graphique n° 2). Cette supériorité quantitative s'accompagne, dans le cas des Etats-Unis, d'une supériorité qualitative énorme.

Ce processus commence longtemps avant 1913; mais ce n'est qu'à partir de la première guerre impérialiste que ses résultats deviennent apparents, comme on le verra par la suite.

4. La dernière manifestation apparente de la décadence du capitalisme est la *stagnation des échanges internationaux*, autrement dit la *dislocation du marché mondial*. Elle apparaît clairement dans le tableau IV.

TABLEAU IV

La stagnation des échanges internationaux pendant la décadence du capitalisme (16)

Indices du volume du commerce mondial; 1913 = 100.

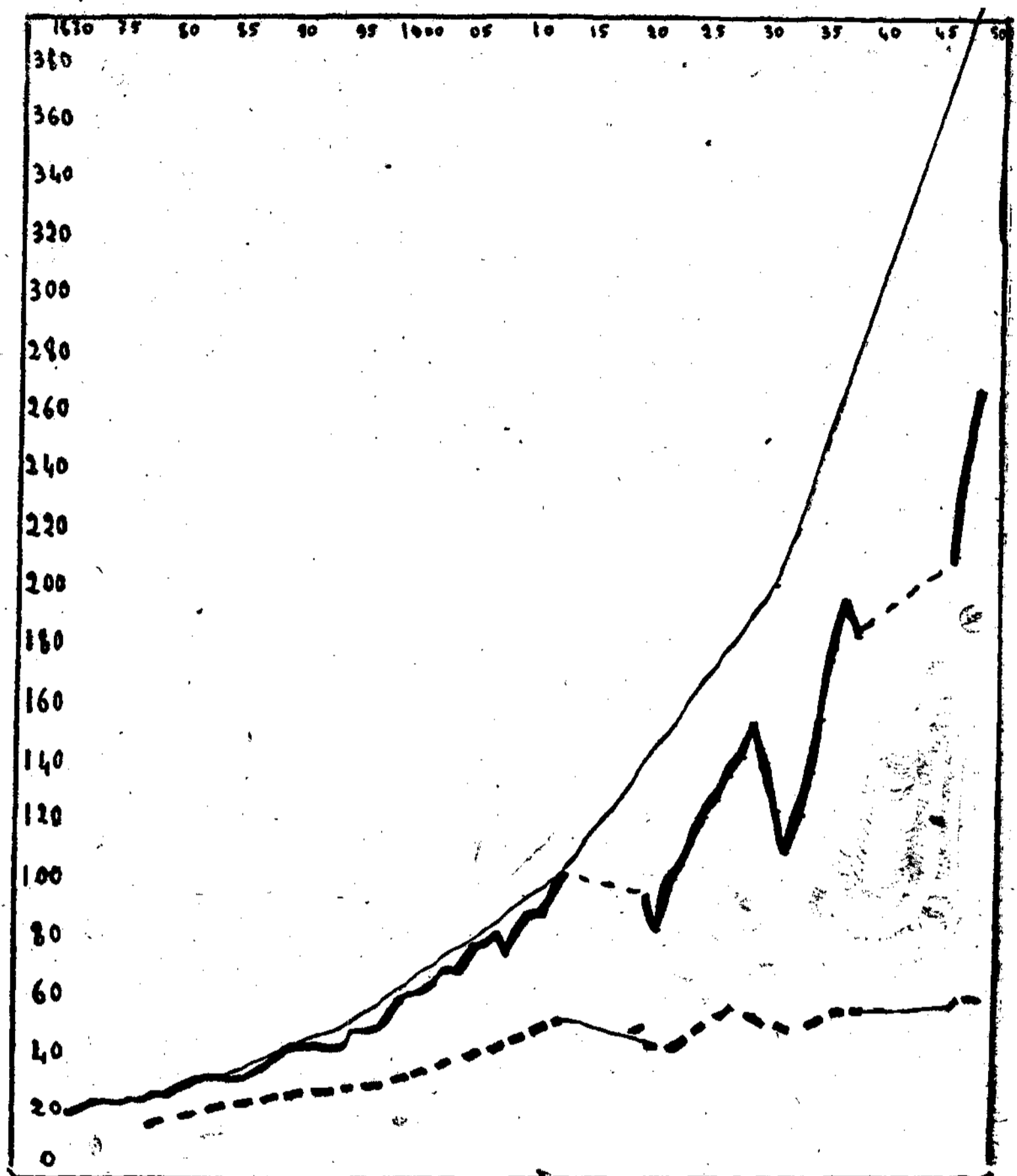
	1876-1880	1886-1890	1896-1900	1906-1910	1913
A. — 1876-1913					
Commerce mondial	31,6	44,8	55,6	81,2	100
Production industrielle .	24,5	36,8	53,6	79,9	100
B. — 1913-1948					
Commerce mondial	82,3	110,1	95,3	107,4	118,1
Production industrielle .	138,4	103,2	128,2	185	237,2

Comme on le voit dans ce tableau, l'augmentation des échanges internationaux, entre 1876 et 1913, était un peu plus lente que celle de la production industrielle. Les échanges triplèrent pendant cette période, cependant que la production industrielle quadruplait. Le développement des échanges suivait de très près celui de la production. Entre 1913 et 1948 l'image change du tout au tout. La production industrielle continue à se développer, quoique plus lentement que dans la période précédente; elle augmente de deux fois et demie.

(16) D'après les données de l'« Interim Report on the European Recovery Program » de l'O.E.C.E., Paris, 1948, p. 16. L'indice pour 1946-1948 calculé par nous sur la base des chiffres de la valeur du commerce mondial données dans les « International Financial Statistics » du Fonds Monétaire International, avril 1949, p. 18-19. Les valeurs en dollars pour 1946, 1947 et 1948 données dans cette statistique ont été ramenées en dollars 1938 d'après l'indice des prix de gros aux U.S.A. donné dans le même recueil, p. 24-25, et l'indice final établi par comparaison de la valeur du commerce mondial entre 1946-1948 en dollars 1938 ainsi obtenue et sa valeur en 1938. — Le fait que les indices sont égaux pour 1913 ne signifie nullement une égalité entre la production et le commerce de cette année, mais simplement que 1913 est la base commune des deux indices.

GRAPHIQUE N° 1

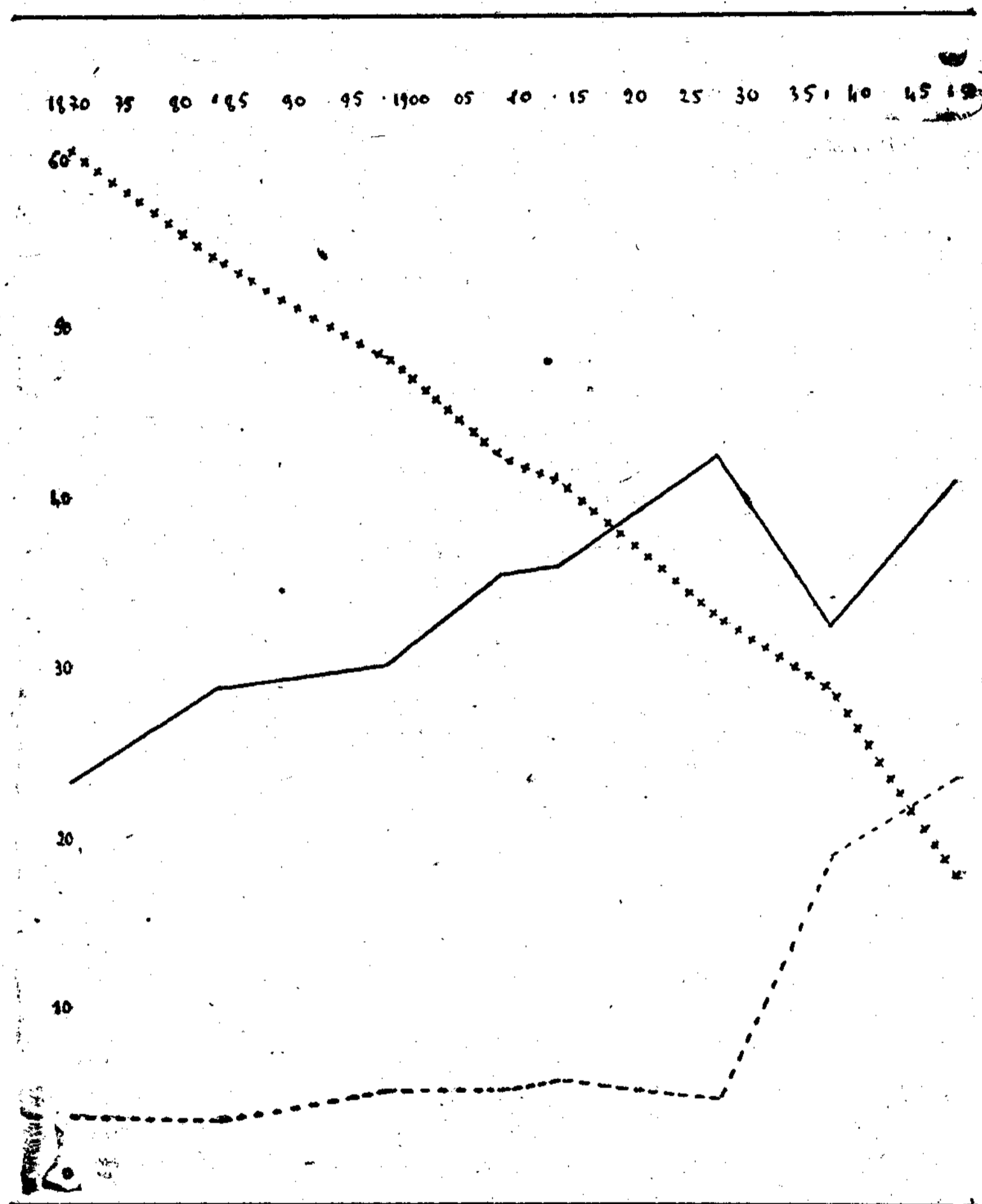
PRODUCTION INDUSTRIELLE ET COMMERCE MONDIAL



Le trait gras continu représente l'évolution de la production industrielle mondiale (indices du Tableau I). Le trait fin représente le développement hypothétique de la production industrielle mondiale entre 1913 et 1948, tel qu'il aurait eu lieu si le rythme de progression de la période précédente s'était maintenu. Le trait épais interrompu représente l'évolution du volume du commerce mondial (indices du Tableau IV).

GRAPHIQUE N° 2

CONCENTRATION DU CAPITAL DANS L'ESPACE



Le trait continu représente la participation des U.S.A. à la production industrielle mondiale; le trait interrompu celle de la Russie, et le trait en croix celle des cinq pays d'Europe occidentale. (Pourcentages de participation selon le Tableau III.)

Les échanges internationaux cependant arrivent, pendant cette période, à une stagnation quasi absolue; ils marquent des périodes de recul profond (chose inconnue entre 1876-1913) et ne sont, en 1948, qu'à peine supérieur de 1/5 à ceux de 1913. En 1870, le tiers de la production industrielle mondiale entrait dans le commerce international : en 1913, le cinquième; en 1938, le dixième (17). Aujourd'hui on peut calculer qu'il n'entre dans les échanges internationaux que le 1/12 de la production industrielle mondiale.

En conclusion, les manifestations extérieures de la décadence du capitalisme, qui commence avec la première guerre impérialiste, sont : le ralentissement de l'expansion de la production, l'inégalité de cette expansion dans le temps exprimée par des dépressions profondes et durables, son inégalité dans l'espace indiquée dans le déclin des vieux pays capitalistes et la concentration de la production mondiale dans deux pays, enfin la stagnation des échanges internationaux qui apparaît dans le fait qu'une partie de plus en plus petite de la production mondiale est commercialisée sur le marché mondial. Ces phénomènes sont illustrés par les deux graphiques que nous avons établi.

Il nous faut maintenant examiner les facteurs profonds qui sont derrière ces phénomènes.

C. — La concentration du capital, moteur du développement et de la décadence du capitalisme.

On sait, depuis Marx, que la tendance profonde déterminant l'évolution de l'économie capitaliste est la concentration du capital. Résultant à la fois de la nécessité inéluctable qui pousse les capitalistes à accumuler et de la suprématie écrasante de la grande entreprise face à la petite, la concentration est l'expression essentielle de la rationalisation de la vie économique qu'amène le capitalisme, non seulement parce qu'elle est liée à la diminution constante des frais de production, mais surtout parce qu'elle permet un contrôle et une direction uniques de la production, parce qu'elle permet de diriger et de coordonner le travail de masses croissantes de producteurs et de machines d'après un plan unique et des

(17) « Interim Report », l.c., p. 17.

méthodes simples, générales, les plus rationnelles possibles (18).

Il est évident que le processus de la concentration du capital, s'il n'est pas interrompu par la révolution prolétarienne, n'a qu'une limite théorique : la concentration totale du capital, à l'échelle mondiale, sous le contrôle et la direction uniques d'un seul groupe d'exploiteurs. Et puisque dans la société moderne le contrôle et la direction de l'économie implique et entraîne à la fois le contrôle et la direction absolus de l'ensemble des activités sociales, cette concentration totale de l'économie ne peut que s'accompagner nécessairement de la fusion du capital et de l'Etat. La lutte à mort permanente entre entreprises, groupes d'exploiteurs, trusts et monopoles, Etats et coalitions d'Etats impérialistes, à travers la faillite, la défaite et l'élimination des plus faibles, ne peut s'arrêter avant de parvenir à la victoire et la domination totale du groupement le plus fort sur l'économie et la société mondiale. Concurrence économique « pacifique » et lutte guerrière ne sont que des moyens différents à travers lesquels s'affirme la nécessité d'une concentration universelle du capital.

Mais avant de parvenir à cette limite finale, la concentration des forces productives traverse, aussi bien sur le plan national que sur le plan international, plusieurs étapes successives : le régime concurrentiel du XIX^e siècle, la concentration monopolistique, la concentration étatique plus ou moins achevée. Chacune de ces étapes signifie une transformation profonde des lois sous lesquelles fonctionnent l'économie et la société capitaliste. Ce que nous appelons décadence du régime capitaliste commence précisément avec la domination

(18) Cette rationalisation est évidemment la rationalisation au profit d'une classe exploitée : les moyens universels et tout-puissants qu'elle met en œuvre sont astreints à servir le but limité de la classe dominante, qui est le profit et plus généralement le maintien de sa domination. De cette limitation des buts en vue desquels est promue la rationalisation résulte en retour une limitation de cette rationalisation elle-même et des moyens mis en œuvre. D'abord le capitalisme emploie les moyens les plus rationnels en vue des buts les plus absurdes (et la rationalité de moyens employés pour la réalisation de buts irrationnels ne fait que multiplier à l'infini l'absurdité de ces derniers, phénomène qui éclate avec une force particulière dans la guerre); il limite la rationalité des moyens dès que celle-ci contrecarre la réalisation de ses buts; enfin, il se trouve devant l'impossibilité d'utiliser pleinement ce moyen infini qu'est la capacité productive de l'humanité elle-même concentrée dans le prolétariat, qui oppose une résistance permanente, irréductible et acharnée à la réalisation des buts capitalistes. Toutes ces contradictions insurmontables ne font qu'accélérer la tendance du capitalisme à concentrer totalement et universellement la direction de la production et de la société dans un cadre unique, en même temps qu'ils prouvent l'échec profond du régime d'exploitation, incapable, même s'il arrive formellement à une concentration universelle, à réaliser une véritable rationalisation de la production et de la vie sociale.

complète des monopoles et s'aggrave au fur et à mesure que l'économie et la société avancent sur la voie de l'étatisation.

Après ces explications préliminaires, il faut voir comment ces deux étapes de la concentration, la monopolisation et l'étatisation déterminent les manifestations extérieures de la décadence que nous avons décrites.

1. Nous avons vu que pendant la phase décadente du capitalisme les forces productives continuent à se développer. Cela signifie que l'accumulation du capital ne s'arrête pas, c'est-à-dire que les couches dominantes ne consomment pas intégralement la plus-value, mais en réinvestissent une part pour élargir la production. Le fait que l'accumulation continue pendant la décadence du capitalisme est dû à la continuation et l'exacerbation de la lutte entre groupements et Etats capitalistes; que cette lutte n'ait plus la simple forme de la concurrence économique « pacifique », mais qu'elle prenne des formes extraéconomiques, et en définitive la forme de la guerre, ne crée, de ce point de vue — c'est-à-dire du point de vue de la nécessité pour les capitalistes de développer la production — aucune différence.

2. Mais des différences essentielles apparaissent quant au rythme de ce développement de la production. Sous le régime du capitalisme concurrentiel, l'accumulation est une nécessité universelle pour toutes les entreprises capitalistes, dans toutes les branches et tous les pays. Les capitalistes qui n'investissent pas à un rythme suffisant sont impitoyablement éliminés par les concurrents plus forts. Mais dès que la concentration du capital dans une branche donnée de l'industrie arrive à la création d'un monopole dominant complètement cette branche, le mobile de cette accumulation s'affaiblit; l'accumulation, lorsqu'elle ne s'arrête pas tout à fait, se ralentit considérablement. En effet, si un monopole domine entièrement le marché du secteur donné, son profit maximum dépend non plus de la production maximum — et par conséquent de l'accumulation maximum — mais au contraire d'une production adaptée autant que possible à la demande de ce marché et même le plus souvent d'une production inférieure à cette demande. Le monopole engendre donc infailliblement une tendance à la stagnation, puisqu'il tend non pas à étendre, mais à restreindre la production. Il s'ensuit que désormais seuls sont possibles, dans ce cas, les investissements qui abaissent le prix du revient sans augmenter le volume de la

production. C'est une des raisons pour lesquelles pendant cette période le capitalisme porte beaucoup plus son attention vers la rationalisation interne de la production que vers la multiplication du capital fixe.

C'est ce trait profond du capitalisme des monopoles — destiné à être généralisé dans le cas de la concentration universelle du capital, qui transformerait définitivement et complètement les classes dominantes en couches parasites se bornant à consommer le surproduit sans accumuler — qui est la base du ralentissement de l'expansion de la production que nous avons constaté empiriquement.

3. Si l'expansion du capitalisme se fait pendant cette période, comme nous l'avons vu, avec une *inégalité* de rythme beaucoup plus grande que précédemment, autrement dit si les dépressions économiques sont beaucoup plus profondes et durables, cela est dû au fait que le capitalisme se trouve pendant cette phase beaucoup plus près de la limite absolue de son développement, qui est la concentration totale; cela signifie d'une part que l'accumulation et la concentration du capital ont poussé à un tel point la productivité, que l'économie arrive très rapidement à la surproduction, d'autre part que les secteurs et les pays extracapitalistes, qui dans la période précédente servaient à résorber le déséquilibre du capitalisme et à faciliter le redémarrage économique après la dépression, deviennent de plus en plus rares dans la mesure où l'ensemble de la vie économique mondiale est intégrée dans le circuit capitaliste.

4. Nous avons vu que l'inégalité du développement du capitalisme dans l'espace se traduit pratiquement, d'une part, par la « putréfaction », comme disait Lénine, des vieux pays capitalistes, d'autre part par la concentration de la majeure partie de la production mondiale dans deux pays. Nous avons ici un phénomène complètement analogue à la concentration du capital à l'intérieur d'un marché national: les concurrents plus faibles sont progressivement écrasés par les concurrents qui disposent d'une masse beaucoup plus grande de capital. Les raisons concrètes de déclin de l'Europe et du développement extrême des productions américaine et russe ne nous intéressent pas ici: pourquoi la concentration mondiale s'est effectuée autour du capital américain et russe plutôt qu'autour du capital anglais et allemand ce n'est, après tout, qu'un problème secondaire. L'important est que de toute façon l'économie mondiale ne pouvait qu'aboutir à une telle concentration, que cette évolution ne peut pas s'arrêter